Document généré le 8 juil. 2025 02:56

L'Inconvénient

Nikolski - Nicolas Dickner

Sophie Marcotte

Numéro 80, printemps 2020

Les 20 meilleurs romans québécois du nouveau siècle

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93692ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)
2369-2359 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Marcotte, S. (2020). Nikolski - Nicolas Dickner. *L'Inconvénient*, (80), 10–10.

Tous droits réservés © L'inconvénient, 2020

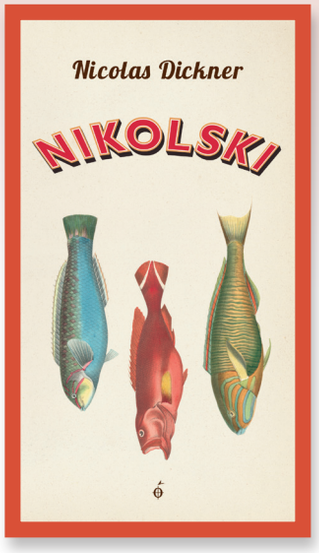
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Nikolski

Nicolas Dickner

Un narrateur qui tient une librairie d'occasion boulevard Saint-Laurent, dont on ne connaît pas l'identité, portant autour du cou un compas qui pointe de façon permanente vers le village de Nikolski, en Alaska… Noah, un jeune homme ayant grandi auprès de sa mère dans une roulotte, dans les Prairies, qui aboutit à Montréal et qui s'inscrit à l'université en archéologie… Joyce, une jeune femme descendante d'une lignée de pirates, qui travaille dans une poissonnerie le jour et qui investit les dépotoirs informatiques des ruelles montréalaises la nuit… Trois personnages qui ont tout juste atteint l'âge adulte et qui, sans le savoir, entretiennent des liens de sang… Ce sont ces trois destins qui s'enchevêtrent pour former l'intrigue de *Nikolski*. Premier roman de Nicolas Dickner, récompensé par le Prix des libraires, le prix Anne-Hébert et le Prix des collégiens, *Nikolski* a marqué les débuts des éditions Alto sur la scène québécoise en 2005.

Divisée en cinq parties, chacune représentant une année entre 1989 et 1999, l'intrigue repose sur le triple récit de la quête identitaire d'orphelins que l'on peut considérer comme des marginaux. Le fil conducteur, outre les liens familiaux qui se découvrent de chapitre en chapitre, est un « livre à trois têtes » qui incarne symboliquement la destinée des protagonistes.

Nikolski – c'est notamment ce qui fait sa singularité – met ainsi la narration de l'histoire au premier plan par rapport à l'innovation formelle. Certains l'ont d'ailleurs inscrit dans la tradition du *storytelling*, tout comme les deux romans suivants de Dickner, *Tarmac* (2009) et *Six degrés de liberté* (2015), également racontés dans un style foisonnant et ludique. Si on a reconnu à Dickner des qualités exceptionnelles de conteur, ses personnages, par une sorte de mise en abyme très habilement menée, racontent à leur tour des histoires. Le narrateur, par exemple, raconte son histoire à Joyce qu'il rencontre à sa librairie, sans savoir qu'ils ont des liens de parenté. Noah, pour sa part, raconte des histoires à son fils Simón et crée des légendes pour pallier l'absence de documents d'archives sur les peuples indigènes d'Amérique du Sud.

La réflexion que *Nikolski* propose par ailleurs sur l'avenir du livre et sur le réseau Internet, un sujet assez peu problématisé par les romanciers québécois de la première décennie du 21e siècle, contribue aussi à son originalité. L'intrigue insiste sur notre attachement aux livres en tant qu'objets et sur le fait qu'ils s'accumulent dans des endroits où ils ont tendance à *disparaître* parce que trop nombreux – librairies, bibliothèques publiques et collections privées parfois très imposantes. Les livres, que l'on cherche à préserver, deviennent alors paradoxalement de moins en moins accessibles aux lecteurs qu'ils pourraient potentiellement intéresser.

Ce phénomène d'accumulation trouve son prolongement dans la surabondance de connaissances disponibles sur Internet. Puisque lesdites connaissances ne sont pas balisées par des repères fixes ou une véritable organisation, il se révèle impossible d'accéder à l'ensemble des informations circulant dans le vaste réseau. Ce constat est lié à la critique de la consommation et de l'obsolescence technologique qui traverse le roman, où l'accès à Internet est rendu possible grâce à des ordinateurs désuets que Joyce trouve dans les poubelles et restaure. La spécificité de *Nikolski* par rapport aux autres romans interrogeant le numérique et ses usages est d'insister sur la dimension tangible de l'informatique et d'Internet, qui sont certes constitués de données circulant dans un espace abstrait, mais qui reposent tout autant sur de véritables matériaux.

Nikolski pose donc un regard critique sur le monde contemporain et plus particulièrement sur les conséquences de la surconsommation. À cet égard, l'accumulation de références historiques et scientifiques et l'obsession quasi encyclopédique qui caractérisent le récit pourraient être perçues comme une métaphore de la surconsommation ainsi remise en cause. ■

Sophie Marcotte

2005